

Le 22. 9. — Au Nant de Drance, 1 fario mâle, 38/7,5 cm., 500 gr.

Poids total des 9 captures ci-dessus = 7350 grammes.

Poids moyen = 816 grammes.

<sup>1</sup> Poids record de 1946 = 1050 grammes.

Poids record enregistré dès le début = 1250 gr. (en 1942).

La saison de pêche de 1946 a été, dans son ensemble, meilleure que la précédente, sans atteindre toutefois les résultats des années antérieures.

La magnifique réussite des fario autorise les plus beaux espoirs sur le rendement futur de la pêche. Cela nous engage à intensifier le repeuplement du lac avec des poissons de la même espèce jusqu'au moment où nous pourrons de nouveau nous procurer des sommerlings de Cristivomer. »

---

#### † PH. FARQUET : **Le versant rhodanien du Mont de Chemin.**

Ce travail n'a pas la prétention d'être complet ni surtout très scientifique. Il est le fruit de nombreuses herborisations dans ce territoire où s'est exercée en premier lieu notre juvénile activité botanique et parfois entomologique. Pour des causes indépendantes de notre volonté, nous n'avons pu mettre autant de soin que nous l'aurions voulu au perfectionnement de cette étude, qui n'est et ne veut être qu'un simple récit d'exploration dans lequel nous avons essayé de grouper des matériaux accumulés depuis nos premières années. Cet essai devra donc être considéré comme « des Matériaux pour servir ». Nous nous en excusons auprès de nos collègues qui auraient le droit de se montrer plus exigeants. Mais, ils nous pardonneront volontiers l'imperfection de ce travail, quand nous leur aurons dit que notre activité fut arrêtée fort rapidement par un mal insidieux, au moment où nous nous apprêtions à reprendre de façon plus détaillée l'exploration systématique de cette portion de notre flore passablement négligée par les botanistes et assurément fort mal connue.

Qu'il nous soit permis de dire notre reconnaissance à ceux qui nous ont aidé dans ce travail par des renseignements qui nous faisaient défaut ou par des conseils dont nous avons grandement besoin. C'est ainsi que nous devons au personnel forestier valaisan, en particulier MM. Ch.-Alb. Perrig, forestier cantonal, Wyer et Roten, forestiers d'arrondissement, pour la communication de leurs plans

d'aménagement qui nous ont grandement facilité notre travail, un merci chaleureux M. A. Pellaud nous a, d'autre part, fourni bon nombre de renseignements très utiles, pour la région qu'il habite et où il exerce une bienfaisante activité.

**Aperçu topographique.** — Le Mont de Chemin est une longue arête qui se détache du massif de la Pierre à Voir au sud de Martigny et sépare la Vallée d'Entremont et celle du Rhône. Sa face septentrionale s'étend sur environ 9 kilomètres, du village du Broccard jusqu'à l'extrémité du territoire de Charrat au-dessous des mayens de la Vuardaz. Sa longue croupe, qui s'élève en paliers plus ou moins rapides, trouve son point le plus bas au fond des Ecottaux, en face du village du Broccard à environ 940 m. De là, elle s'élève pour atteindre 1104 m. à Surfrète, 1154 à Chemin-Dessus, 1449 à la Tête des Econduits, s'abaisse à 1440 m. au Col des Planches, remonte d'un seul jet pour culminer à la Crevasse 1817 m., s'abaisse de nouveau à 1617 m. au Col du Tronc, remonte de nouveau rapidement au Sex de la Trutze 1754 m., retombe à 1650 à la Voavre, fait de nouveau un bond de 1760 m. au Roc de la Barmaz, puis, de là, descend doucement à 1660 m. au Plateau du Col du Lein où s'arrête la partie supérieure de notre territoire d'études. A l'Est se trouve la petite sommité de Blizier, 1995 m., qui appartient déjà au massif de Pierre à Voir, dont il fait le prolongement occidental.

Du Col du Lein, la limite descend par la crête qui sépare le Peutex et Boveresse, puis l'Arbarey et Sapin-Haut jusqu'au thalweg.

Le Mont Chemin compte plusieurs alpages et mayens. Ce sont : la Lioux et le Lein à 1750 m., le Tronc à 1600 m., Le Planard 1300 m., le Biolley 1340 m., puis la Tétaz, actuellement désaffectée comme tel, à 941 m.

Quelques hameaux : Chemin-Dessous, 774 m. ; Ecottaux, 980 m. ; Chemin-Dessus, 1154 m. ; Chez-Large (Zi larzes ou aux mélèzes !), 1350 m. L'extrémité orientale, sur le territoire de Charrat, comprend spécialement la Giète, 694 m., et le Rosé, 900 m., et la Vuardaz, 850 m., sur le territoire de Saxon, ainsi que les mayens de la Pleyeux, 1125 m., et Cor de Lune, 1365 m.

Tous ces mayens et hameaux sont enserrés dans un territoire très restreint et souvent ceinturés de forêts de toutes parts. Les plus grands territoires cultivés, sont ceux de Chemin-Dessous et Des-

sus, puis la Giète. Tout le reste appartient au domaine forestier ou alpicole.

Les pentes septentrionales de Chemin sont très rapides, coupées souvent d'abrupts ou de précipices, telle la partie qui fait face au Broccard, au-dessus de Martigny-Ville (Les Crottes), entre le Guercet et Charrat (sous le Tronc et le Novelet), au-dessus de la Giète, de la Vuardaz et Plan Bô.

Signalons en passant que l'abrupt qui domine la Giète, porte le nom de *Glacier*, dû au fait que les sources voisines qui suintent en hiver, le recouvrent d'une carapace de glace qui se voit de fort loin. Ce nom de glacier était déjà employé comme tel au XIV<sup>e</sup> siècle dans les reconnaissances. Les pentes de Chemin sont en outre parsemées de nombreux éboulis moyens qui se font spécialement remarquer entre Martigny-Ville et Bourg.

L'une des caractéristiques de ces pentes étaient les nombreux dévaloirs qui les sillonnaient encore au début de ce siècle : les plus grands, tels le Saragoux et le Châblebez entre la Ville et le Guercet, puis le grand châble de Vison à Charrat étaient déjà cités au XIV<sup>e</sup> siècle. Le plus grand nombre des dévaloirs a été supprimé par notre personnel forestier.

La partie orientale, entre Charrat et Saxon, a, en général, des pentes moins rapides. La base de la montagne, entre les deux villages de Charrat, occupée par le vignoble, s'élève en pente douce jusqu'aux limites de la forêt, et le territoire voisin à l'Ouest est un plateau incliné. Au delà de Charrat-Vison, le terrain s'élève en paliers peu rapides, coupés de bancs rocheux qui commencent aux Crêtes de Vison, continuent par la Giète, Rose, la Vuardaz, la Pleyeux et Cor de Lune, pour se terminer au grand plateau qui porte l'ancien hôtel du Lein. La région de Sapin-Haut n'entre pas dans le cadre de cette étude.

**Notice historique.** — Les deux faces du Mont de Chemin paraissent avoir été occupées par l'homme dès les temps préhistoriques, probablement par la tribu valaisanne des Varagri. On a trouvé des traces d'une très ancienne occupation aux Cols du Lein et du Tronc. Sur le premier, parsemé de blocs de gneiss chloriteux de plus ou moins grandes dimensions, il y a des pierres à écuelles et l'on y a trouvé une hache de pierre, ainsi qu'un tombeau de l'âge du bronze. Une pierre à écuelles a aussi été trouvée au Col du Tronc.

Ces pierres ont des noms particuliers. Au Lein, l'une se nomme la Pierre au Plan, l'autre la Sota. En venant du Levron, il y a les Pierres à Bouelyé, Pas de St-Martin, Pierre de St-Martin ; aux chalets, la Pierre du Vouanin ; au Tronc, la Pierre du Pareton ; la Pierre du Diable sur Saxon, etc. (p. 92, Philippe Forquet, fascicule  
64 de la Jurithienne, 1946-19)

\* \* \*

Les chartes qui parlent de Chemin sont rares dans les archives que nous avons pu inventorier. La plus ancienne est de 1319. C'est une transaction entre Martigny et Vollèges au sujet des pâturages. C'est en même temps une fixation de limites entre les deux communes. Parmi les lieux limités, il est intéressant de trouver un lieudit *les Ferreires*. Dans cette pièce, il est dit notamment que « les hommes de Martigny pourront paître leurs bestiaux sur les pâturages de Vollèges en allant jusqu'au Merdenson en faisant naturellement usage de ceux de Chemin (Chymyn). Par contre, ceux de Vollèges pourront descendre du côté de Martigny, jusque dans le voisinage du Rhône. »

Dans la suite, on voit un certain nombre de ressortissants du Levron, posséder des Mayens dans la juridiction de Martigny. En 1359, une dizaine de ressortissants du Levron payaient les tailles à Martigny pour le Mayen de la Têtaz qui comptait alors des maisons, un certain nombre de granges et des cultures diverses, parmi lesquelles il y avait des céréales. Ce mayen, qui était habité toute l'année par une famille du Guercet, cultivait encore le blé à la fin du siècle dernier. Incendié en août 1907 en faisant une victime, le mayen ne fut pas reconstruit et, dans la suite, la Bourgeoisie de Martigny procéda au reboisement complet au moyen du mélèze.

Dans le même temps où ceux du Levron payaient la taille à Martigny, ceux de la Giète, 1363, faisaient de même. A la même époque, les gens du Broccard et du Borgeaud possédaient leurs mayens à Chemin-Dessous et aux Ecottaux, où ils parvenaient par un mauvais sentier partant du Broccard et franchissant la Dranse sur un pont depuis longtemps disparu.

Dès une époque très reculée on voit les ressortissants de Vollèges s'établir aux deux villages de Charrat (Vison et la Traversaz), ainsi que dans les mayens supérieurs. Cela suffit à montrer d'où est venue la colonisation. Un seul événement naturel considérable est parvenu jusqu'à nous. C'est un éboulement qui, dans le milieu du XIVe siècle, se détachant des hauteurs du Novelet et des

précipices du Tronc, ensevelit le village de la Traversaz. C'est à peu près tout ce que nous connaissons de l'histoire médiévale de notre région.

Les temps actuels nous offrent d'autres données se rapportant au développement de la contrée.

En voici une brève énumération, complétée par des renseignements de M. A. Pellaud, hôtelier, à Chemin-Dessus.

1895. — Construction de l'Hôtel de Pierre à Voir au Lein, par J. Blanchoud (incendié le 6 janvier 1916).

1899-1900. — Construction de la route du Lein, par J. Blanchoud.

1845. — Construction du premier chalet de villégiature à Chemin-Dessus.

1885. — Adduction d'eau potable.

1901. — Construction de l'Hôtel du Vélau, aux Planches, incendié en 1944.

1903. — Construction de l'Hôtel de la Poste, à Chemin-Dessus et 1913 celle de l'Hôtel Beau-Site.

1911. — Nouvelle captation de la source des Hôtels de Pierre à Voir.

1918. — Construction de la route de Vence-Col des Planches.

1942. — Construction de l'alpage du Biolley sur Chemin-Dessus, 1340 m.

1919. — Construction de l'Hôtel Belvédère, à Chemin-Dessous.

Ces dates marquent les étapes du développement de Chemin comme lieu de villégiature.

Il y a deux autres choses qui méritent une mention dans notre étude : celle des forêts et celle des mines.

**Forêts.** — Le Mont de Chemin étant essentiellement forestier, il va de soi que les boisés aient été l'objet d'une certaine préoccupation de la part des communes voisines, en particulier celle de l'ancienne grande commune de Martigny, puis celle de Vollèges.

Pour ce qui concerne Martigny, il est bon de rappeler qu'avant la première séparation de 1814, un Coutumier en réglementait l'usage dans une zone allant de Charrat à Tête Noire d'une part, de Bovernier à Vernayaz de l'autre. Depuis une séparation de 1841, les forêts de notre massif, en particulier, qui étaient restées indivises entre les communes de la Ville, du Bourg, de la Bâtiaz et Charrat, subirent un partage définitif qui ne laisse pas de faire

la place à un certain enchevêtrement : la Bâtiaz, toutefois, ne possède que des mas de peu d'importance au Mont de Chemin.

Ceci dit, il nous est loisible d'entrer dans plus de détails.

Le massif comporte un certain nombre de forêts privées dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

La forêt mélangée de hêtres et de mélèzes qui domine Martigny-Bourg — encore nommée Ban du Bourg — fut considérée comme forêt protectrice dès une haute antiquité. En 1544, une ordonnance de l'évêque Adrien 1<sup>er</sup> de Riedmatten stipule : « Pour la conservation des maisons du Bourg, il est interdit de faire paître chèvres, boucs, moutons ou autres animaux au-dessus du Bourg, sous le ban de 60 sols d'amende. Pour la même raison, il est défendu d'y porter la hache pour recueillir du bois tant vert que sec, *sous la peine d'avoir le poing droit coupé*, ainsi qu'un ban de 60 livres mauricoises et une obole d'or. » Cette pénalité a été renouvelée plusieurs fois dans la suite.

La sollicitude des administrateurs pour les forêts du massif de Chemin se révèle par de nombreuses ordonnances, datant en partie du XIVE siècle, qui furent réunies vers 1750, en un volume appelé le Coutumier.

On y trouve les articles suivants : le Mont Chemin comptait cinq forêts principales, dites forêts à Ban. Ce sont : celle du Guercet, mise à ban vers 1535, celle des Aiguilles, celle de Chemin, celle des manœuvres, celle de Vison à Charrat, et celle du Bourg déjà citée. Il était défendu d'y couper du bois pour n'importe quel usage, sous peine de confiscation et dix florins de ban (5 fr.). Interdit de ramasser le bois sec et de recueillir la fane. Les esserts étaient interdits. Ceux qui ne payaient pas les bans étaient mis au tourniquet ou carcan. L'interdiction des esserts et de la coupe était particulièrement sévère pour la forêt des Ecottaux, dont les bois étaient réservés à la réfection des ponts et aux travaux d'endiguement de la Dranse. La pénalité des esserts était de dix florins avec confiscation.

Les forêts étaient divisées en deux catégories. Les Jours noirs ou de haute futaie comprenaient tous les résineux : « Larzes ou mélèzes, sapins ou épicéas, vuargnoz ou pins blaves (abies), dailles », qui de tous temps ont été réservés pour le bois à bâtir et de travail pour la nécessité des bourgeois. Les esserts y étaient rigoureusement interdits (vers 1750, un essert allumé dans les forêts de la Têtaz et suivi d'un commencement d'incendie, valut au dé-

linquant un châtiment presque draconien). Les Jours verts ou bois de feuillus étaient moins sévèrement protégées, mais réservées pour l'affeuillage au profit des bourgeois et l'affouage : le ban était de six florins.

L'écorçage des arbres était puni et le perçage pour l'extraction de la résine encourait 3 florins de ban (2 fr. 40) par plante. Plus tard, il fut encore défendu de couper les hêtres par le pied et défendu de prendre les branches des conifères pour l'affouragement, dans tout le Mont de Chemin. En 1824, le Conseil interdisait la coupe du « vuargnoz ». au-dessous d'un pied de diamètre, dans tout le Mont de Chemin, mais il était permis d'en prendre des branches. Dans tous les bans, la coupe du mélèze était prohibée en dessous de trois pieds de circonférence à la base.

Les dévaloirs, appelés châbles d'haut, étaient ceux par où l'on pouvait descendre les bois en tous temps, moyennant prendre les précautions nécessaires pour éviter tous dommages et accidents. Vers 1360 déjà, une ordonnance communale prescrit d'avoir à mettre un crieur ou un sonneur de trompe au pied des dévaloirs, afin d'avertir les passants. Les ordonnances de 1750 reconnaissent quinze dévaloirs. Plusieurs d'entre eux étaient déjà mentionnés au XIV<sup>e</sup> siècle : ce sont, en particulier, ceux de Châblebez, de Saragoux et le Grand Châble de Vison.

Le massif forestier de Chemin a subi de grandes déprédations pendant la période napoléonienne et dans la première moitié du siècle dernier à cause de la coupe intensive des mélèzes destinés aux constructions maritimes et lacustres.

Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une meilleure administration forestière a permis de remettre ces boisés en valeur. Ce fut spécialement l'œuvre du siècle présent où une administration communale attentive, secondée et dirigée par un personnel forestier très qualifié, a voué des soins entendus au vêtement forestier du Mont Chemin.

On peut citer quelques-unes de ces étapes où chacune de nos communes a pour ainsi dire rivalisé de zèle.

Pour faciliter le travail forestier de chaque commune, il a été procédé à des remaniements parcellaires. Les dévaloirs ont été progressivement supprimés, notamment le Saragoux qui enlaidissait considérablement la région. Il a été barré de clayonnages et reboisé au moyen de différentes essences telles que l'épicéa et le mé-

lèze, ainsi que quelques pins américains. L'aune vert a été introduit comme essence protectrice des nouvelles plantations. Des chemins forestiers ont été ouverts, permettant ainsi une meilleure pénétration dans les massifs. Ce sont : en 1912, la route de la Grandjeur, greffée sur celle du Lein ; en 1921, la continuation de la route de la Grandjeur jusqu'au Planard, puis des chemins de dévestiture greffés sur ces dernières. La commune du Bourg pour sa part a construit la route des Crottes qui va jusqu'au-dessus des Ecottaux.

Nous sommes moins renseigné pour ce qui concerne les forêts de la juridiction de Vollèges, qui occupe la partie supérieure de Chemin. Grâce aux plans d'aménagement forestier, nous pouvons cependant émettre les précisions qui suivent.

Il ne semble pas qu'il ait existé un règlement forestier ancien et une assez grande liberté d'exploitation a été laissée aux gens de cette commune. Il y a de nombreuses propriétés privées. Dans les siècles passés, il y a eu défaut de surveillance. Le mélèze a été abondamment percé pour l'extraction de la résine. Dans la région des pâturages, beaucoup de mélèzes — ainsi que nous l'avons souvent constaté personnellement — sont endommagés par le feu fait sous les arbres par les consorts au moment des nettoyages printaniers des alpages. Il n'est pas rare de voir de magnifiques exemplaires carbonisés jusqu'au milieu de la tige. Le façonnage et la vidange des bois étaient mal organisés et dommageables aux boisés environnants. On avait trop de liberté pour le ramassage de la litière.

Constatons cependant que depuis le début de ce siècle les choses se sont grandement améliorées et s'amélioreront encore. C'est ainsi que l'on a construit le chemin forestier du Novelet et il est prévu, si ce n'est en partie un fait accompli, une route Levron-Col du Tronc, un chemin de dévestiture pour le Goillet, un autre pour Plan Grenier, un autre du Col du Tronc au Peutex. Le ramassage de la fane et le parcours seront restreints et le sont déjà en partie. Fait réjouissant à noter pour toutes nos forêts : l'accroissement du mélèze auquel notre personnel forestier voue ses soins en lui procurant le plus de lumière possible, en écroûtant parfois le sol pour permettre le rajeunissement naturel. A Martigny, on a même racheté quelques propriétés particulières de peu de valeur, telles que le pâturage de la Tétaz, pour les boiser en mélèzes, ainsi que quelques vignes et rûpes de la base pour y planter différentes essences. Des tranchées industrielles ont dû être ouvertes il y a peu d'an-



nées, mais elles sont en bonne voie de réforestation et ainsi les vides seront moins apparents. La beauté de notre nature aura tout à y gagner.

**Les mines.** — On ne saurait parler du Mont Chemin sans parler de ses mines. Nous avons vu précédemment dans l'acte de 1319 qu'un lieudit portait déjà le nom de *Ferreires*, mot patois qui équivaut à Ferrières. Il y avait donc déjà une exploitation minière dans la région. On a voulu en faire remonter l'origine jusqu'à l'époque romaine, mais à défaut de preuves de cette assertion, on peut croire qu'une exploitation primitive eut lieu dès une haute antiquité. Preuve en sont les nombreuses scories que l'on trouve encore dans les prairies de la région supérieure, particulièrement dans la région des Planches, ce qui impliquerait un essai de fusion à ciel ouvert. Nous n'avons malheureusement pas d'indications d'archives sur ces faits et sommes obligé de nous en tenir à ce que nous savons du XIXe siècle.

Les tentatives de prospection et d'exploitation ont été assez nombreuses pour des minéraux très divers. Nous nous bornerons donc à énumérer des faits assez sommaires avec des dates.

1817. — Un particulier de Charrat croyant avoir trouvé une mine de pierre ollaire semblable à celle d'Hérens, au-dessus du Châble de Cottentin, demandait au Conseil de Martigny une concession qui lui fut accordée à titre d'encouragement. (Arch. municipales).

1838. — Il est demandé au Conseil un permis d'exploitation de charbon à Plan Grenier. (Idem).

1850 (circa). — On exploite une petite mine de galène à la Tête des Econduits. Dans le même temps, les mines de fer de Chemin reprennent une exploitation. On a construit un chemin de mines pour descendre le minerai par traîneau jusque près du cimetière de Martigny où l'on en voyait de grands tas attendant leur transport aux fonderies d'Ardon.

1853. — Jos. Métral et Ant. Vouilloz obtiennent une concession pour une mine de houille ! sise au Planard. Dans le même temps on prospecte à Plan Grenier pour de la galène.

1853. — Le même Vouilloz, associé à un Corthey de Saxon, obtient un permis de fouille pour de « l'antimoine aiguillé et de la pyrite aurifère » sur le territoire de Saxon. (Un peu au delà de Vison).

1853. — Le même Vouilloz, associé à un Brun de Saxon, obtient un permis de fouille pour une mine de fer au Loy de Saxon.

1855. — Adjudication de la carrière de plâtre du Botzi sur Charrat à Robatel fils.

1856. — La Société anonyme des mines et fonderies de Martigny-Combe (?) est concessionnaire d'une mine de plomb argentifère sise au Botzi de Charrat, (probablement celle de Plan Grenier).

Dans les temps actuels, il convient de signaler la reprise d'activité des mines de fer de Chemin, en 1928, suivie en 1938 de l'éventration de gîtes ferreux aux Planches et près du Planard, avec l'adjonction de tout un système de baraquements et de funiculaire qui n'ont eu qu'une durée trop éphémère et se terminèrent par la faillite.

Enfin, en 1938 ou 39, eut lieu l'ouverture de la carrière de quartz du Botzi. Une mine de marbre blanc est exploitée à Chemin-Dessus, non loin du hameau de Chez Large.

**Faune.** — La faune du Mont Chemin est intéressante sans être très riche. Il n'y a plus de grands fauves. Ces derniers appartiennent au domaine de l'histoire. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la région abritait des loups mais on a très peu de données sur la présence des ours, car les archives de nos communes ne parlent que très rarement de ces animaux dans la région. Par contre, on sait que le Lynx (*Felis lynx*), connu alors sous le nom de loup cervier, habitait la région précipiteuse entre le Guercet et Charrat, il en a été tué plusieurs dans le cours du XVII<sup>e</sup> siècle : le chasseur recevait une prime de 60 florins (48 francs) pour la prise de l'un de ces animaux.

Dans la faune actuelle, on peut compter le Chevreuil qui arrive souvent des régions voisines. Notons aussi le Blaireau, le Renard, la Marte, qui se rencontre souvent dans la région des conifères, le Campagnol roux (*Arvicola arvalis*), l'Écureuil et le Loir, mais ce dernier est devenu plus rare. La Marmotte a été apportée de Bovine par un braconnier, vers 1924, à la Crevasse, et s'y est bien acclimatée. Malheureusement — ainsi que la Murithienne a pu le constater en 1944 — des malotrus sont allés faire du feu devant leurs terriers avec l'intention de les capturer. Nous déplorons cette fâcheuse mentalité qui pousse certaines gens à détruire les animaux qui font l'ornement de notre nature alpestre.

Dans le monde des oiseaux, on peut citer particulièrement : la Buse (*Buteo vulgaris*), le Grand Duc (*Bubo ignavus*) qui niche régulièrement dans les forêts précipiteuses entre le Guercet et Charrat, la Gêlinotte (*Bonasia silvestris*), la Perdrix bartavelle, le Scops (*Scops Adrovandi*), la Chouette Tengmalme (*Nyctaea Tengmalmi*), le Pic vert (*Gecinys viridis*), le Pic noir (*Gecinys canus*), le Geai (*Garulus graculus*) ; les Pigeons, autrefois communs sur les pentes inférieures, y sont devenus rares. Par contre, un certain nombre de petits oiseaux se sont bien maintenus. Citons entre autres : le Pinson des neiges (*Montifringilla nivalis*) qui se montre assez souvent sur les arêtes terminales, le Serin des Alpes (*Linaria alpestris*), le Bouvreuil, le Venturon, le Gros bec, et spécialement le Bec croisé (*Loxia curvirostra*) qui hante la région des mélèzes où il se maintient tout l'hiver. Il y a quelques années, notre ami A. Pellaud a pris l'un de ces oiseaux qui était bagué par la Station ornithologique de Bologne. Ajoutons-y les Mésanges diverses et le Troglo-dyte (*Troglodytes parvulus*) qui hante particulièrement la région de la route forestière où il niche régulièrement sous les troncs.

Il y a aussi quelques serpents, particulièrement des Couleuvres, dans les buissons et les pierriers de la région inférieure et moyenne, nous y avons aussi rencontré la Vipère aspic (*Vipera aspis*). Le Lézard vert se trouve aussi fréquemment dans la région la plus chaude.

Dans le monde des insectes, on trouve la Mante religieuse (*Mantis religiosa*), particulièrement dans la région du vignoble du Guercet à Charrat, mais elle y est plutôt accidentelle. Il convient aussi de signaler un orthoptère nouveau pour notre faune : la Saga serrata, qui a été trouvée sur les abricotiers entre Charrat et Saxon et pourrait bien se retrouver dans notre dition. Le beau Criquet d'Italie à ailes roses (*Calliptanus italicus*) se rencontre dans le vignoble de Charrat. *Oedipoda coerulea* et *miniata* se rencontrent partout, le dernier monte aux derniers sommets de la région avec le mélanisme qui le caractérise. Dans les gazons de la région montagnaise on rencontre particulièrement les *Psophus stridulus*, *Stethophygma fuscum*, *Orphana caudata*, *Locusta viridissima* et cantans, tandis que les myrtilles de la région supérieure ont les *Podisma alpestris*. Ajoutons l'*Ascalaphus macaronius* et les *Chrysidés* que l'on rencontre dans les régions les plus chaudes.

C'est le monde des papillons qui nous offre les insectes les plus caractéristiques de notre territoire d'étude.

Au pied du mont, dans la région des « rûpes » et des vignes, on peut citer les espèces suivantes : *Thecla betulae*, *Thecla quercus*, *Polyommatus virgaureae*, *Licaena telicanus*, au pied des Ecottaux, *Limnitis Camilla* et *Sibylla*, *Vanessa laevana* et *Anthiopa*, *Argynnis Euphrosyne* et *Paphia*, *Spilothyrus*, *Alceae* et *Lavaterae*, *Zygaena scabiosae*, etc.

Dans les tailles de hêtres, on voit voler rapidement l'*Aglia Tau*.

Dans les endroits chauds de la région des arbres à feuilles on pourra rencontrer : les *Melitaea Didyma* et var *alpina*, *Erebia Stygne*, *E. Evias*, *E. Tyndarus*, *E. Ligaea*, *Satyrus Hermione*, *S. Semele*, *S. Actaea* var *Cordula*, *Ino Geryon*, *Zygaena Ephialtes* et *Carniolica*, etc.

Les prairies et forêts de la région supérieure offrent en particulier les espèces suivantes : *Parnassius Apollo*, *Pieris Callidice*, *Colias Palaeno* et *Phicomone*, *Polyommatus Hyppothoë* var *Eurybia* et var *nigra*, *P. Alciphron* var *Gordius*, *P. Phlaeas*, *Lycaena Argus* var *Aegidion*, *L. Eumedon*, *Melitaea Aurinia* var *Merope*, *M. Phoebe*, *M. Aurella* et *Parthenia*, *Argynnis Amathusia*, *Erebia Melampus*, *E. Ceto*, *E. Tyndarus*, *E. Goante*, *E. Aethiops*, *E. Ligaea* var *Adyte*, *Satyrus Actaea* var *Cordula*, *Zygaena Trifolii*, *Z. Ephialtes* et *Carniolica*, etc.

Au sommet des arêtes, de 1700 à 1800 m., on voit passer rapidement le beau *Papilio Machaon* var *Sphyrus*, particulièrement au sex de la Trutze. Cette liste très incomplète ne donne qu'une idée assez vague des richesses entomologiques du Mont de Chemin. Il faut souligner que toute la région entre Charrat et Saxon, mêlée de forêts et de steppes rocheuses, est restée inexplorée. Citons cependant dans les Pinèdes, le *Sphinx Pinastris*, etc.

**Flore.** — Dans le mélange forestier du Mont Chemin se trouve logée et prospère une flore remarquable et brillante. Dans les champs et les prés ensoleillés de la croupe et des flancs de ce plateau, au hasard des interminables gazons et des combes du haut, sur les rocs dénudés des petits sommets, dans l'ombre profonde des sapinières, partout des champs de fleurs, de hautes herbes, des orchidées rares, et surtout des tapis d'anémones et de gentianes bleues qui se présentent innombrables. Ce n'est pas à dire pour autant que la flore paraisse exceptionnellement riche au point de vue du nombre des espèces ni de ce qu'on est convenu d'appeler les grandes raretés. Il y en a cependant. Mais ce qui est remarquable c'est, d'un côté,

l'abaissement des limites de la flore alpine qui se manifeste dans la région supérieure ; de l'autre, la surélévation des limites de la flore xérophile valaisanne qui se faufile partout.

Comment parler de Chemin sans évoquer ses tapis d'orchis multicolores qui garnissent la croupe du Mont jusqu'à 1300 m. et plus. Il faut les avoir vus en juin, on a alors une vision de radieuse beauté que l'on a rarement contemplées dans tous les environs de Martigny où pourtant les orchis abondent ; certains prés offrent alors un mélange de couleurs qui seraient capables de dérouter les meilleurs coloristes. Et quand les papillons s'en mêlent, et il y en a, c'est une fête pour les yeux.

Il a été trouvé près de l'alpage du Tronc quelques petites gentianes blanches se familiarisant très bien avec les bleues, ainsi que des soldanelles blanches près de la Crevasse. (Pellaud A.).

*(A notre grand regret, il nous est impossible de publier les notes de botanique de Ph. Farquet, on ne les a pas retrouvées. Réd.).*

---